

Guêpes et raisins

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 38

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Géographie des journalistes français.

Un de nos abonnés, domicilié à Rosloff sur Don (Russie) nous écrit :

« Vous avez relevé dernièrement diverses erreurs géographiques des journaux français sur la Suisse qui ont mis en gaité notre petite colonie. Je veux parler de la *Catastrophe sur le lac de Jaman*, racontée dans le temps par l'*Univers illustré*, et l'article du *Journal illustré*, du 24 juillet dernier, sur le *St-Bernard*.

Mais, avez-vous peut-être lu l'*Illustration* du 16 juillet dernier qui, en parlant de la catastrophe du bateau à vapeur le *Mont-Blanc*, dit textuellement :

... Or, samedi dernier, au moment où le paquebot quittait Ouchy pour se rendre à Lausanne, une violente explosion se produisit à bord, etc.

Voyez-vous le *Mont-Blanc* monter péniblement la Grotte !... Là, évidemment, les chaudières auraient sauté.

F. B. »

Hélas, il ne faut plus s'étonner de rien, lorsque les journaux français parlent de notre pays. Il suffit de rappeler la fumisterie que le *Courrier de Lyon* publia, de la meilleure foi du monde, en février 1869.

La troupe de comédie du théâtre de Genève devait donner, le 10 février, une représentation à Vevey. A cet effet, la joyeuse troupe des artistes s'embarqua sur le bateau à vapeur le *Guillaume-Tell*, à deux heures de l'après-midi, favorisée par une température printanière.

Malheureusement, le ciel bleu s'obscurcit bientôt, les eaux du lac sortirent de leur calme, la pluie, compliquée d'un grain, survint, promettant aux passagers un orage en miniature.

Pour achever le tableau, un accident arriva à l'une des roues du vapeur, et, comme la nuit s'avancait, le capitaine, peu tendre à l'égard des Muses, laissa Vevey de côté et se dirigea directement sur le Bouveret, déposant sur la plage valaisanne la troupe de Melpomène.

Au lieu de délecter nos bons Veveysans par une amusante représentation dramatique, nos artistes durent chercher à se caser plus ou moins confortablement. Dire que chacun parvint à

conquérir un bon lit, ce serait là une assertion bien présomptueuse. C'est à peine si les *veinards* purent faire connaissance avec les duvets de la localité.

D'autres n'eurent pas cette chance ; l'un dut se contenter d'un fauteuil, l'autre d'un canapé, et le jeune premier dut reposer ses charmes sur un billard.

Le lendemain, le bateau ne pouvait repartir ; il fallait cependant rentrer à Genève pour la représentation du soir. Prendre le chemin de fer ? Une difficulté se présentait : les imprudents, comptant d'ailleurs sur la recette de Vevey, étaient partis la caisse à peu près vide ; heureusement, le chef de gare de St-Maurice consentit à rendre les voyageurs à Genève contre remboursement.

C'est ainsi que la troupe rentra le jeudi après midi, sans avoir joué, mais brisée, moulue, et répétant à l'envi, comme dans la *Cagnotte* : « Mon Dieu ! quel voyage ! quel voyage ! »

Un plaisant de Vevey, saisit cette occasion pour faire ressortir une fois de plus l'ignorance géographique des journalistes français, notamment lorsqu'il s'agit de notre pays. Voici la lettre qu'il adressa au *Courrier de Lyon*, qui s'empressa de la publier :

Monsieur le Rédacteur,

Un affreux malheur vient d'arriver sur le lac de Genève. Le bateau à vapeur l'*Italie*, parti de Genève par un brouillard assez intense, transportait à Vevey la troupe dramatique du théâtre de Genève, qui allait donner une représentation. On croit qu'une révolte éclata parmi les gens de la troupe, et qu'ils voulurent s'emparer du gouvernail pour revenir à Genève. Mal dirigé, le bateau est allé heurter les pointes dites *Cornettes-de-Bise* ; il a dû être lancé sur la *Chauméni*, et de là être précipité dans le gouffre dit *Creux-de-Nouvelles*. On est sans nouvelles, à cette heure, sur le véritable sort de ces infortunés. Nous sommes dans de vives transes.

Agréé, etc.

V. BALOUREAU.

Guêpes et raisins. — Nous lisons dans la chronique agricole du *XIX^e Siècle* : « Tandis que j'étais occupé à regarder ma treille et à me féliciter d'avoir employé au bon moment le soufre et le sulfate de cuivre, je remarquai des guêpes en grand nombre qui se promenaient sur les grappes. Je me préoccupai

dès lors du moyen de soustraire mes raisins à leur atteinte. Ce moyen, c'est de détruire ou d'éloigner des treilles les limaçons ou les oiseaux et de protéger les grappes contre les pluies qui, parfois, font fendre et pourrir les grains. En effet, jamais les guêpes, pas plus que les abeilles ou les mouches, n'entament la peau du fruit. Il faut qu'une fente, une fissure ait été pratiquée par les oiseaux, le limaçon ou la pluie, pour qu'elles y introduisent leur suçoir. Si la peau est intacte, jamais elles ne l'attaqueront.

» Si cependant vous voulez absolument détruire les guêpes, il est un moyen assez pratique, outre celui qui consiste à supprimer les guêpiers : il suffit de suspendre le long de la treille de petites bouteilles remplies d'eau miellée. Les guêpes, qui ont la passion du miel, se précipitent dans la bouteille et s'y noient. »

Quelques mots sur les voitures d'épouses, à Leipzig.

Pendant qu'on ne s'occupe que du choléra et des nombreux moyens de s'en préserver — moyens qui ne sont pas à la portée de tous, ou qui exigent une attention constante, peu compatible avec les devoirs d'une vie très occupée — essayons d'oublier ce voyageur sinistre qui fauche sans pitié, à droite, à gauche et devant lui, indifférent à l'âge, à la position, à la valeur morale ou intellectuelle de ses victimes, et portons nos regards sur la première voiture d'une noce de la classe moyenne, celle où la jeune épouse, en toilette virginale, a pris place.

Cette voiture, à moins qu'elle n'appartienne à la famille — ce qui, naturellement, est un cas assez rare — toute capitonnée de damas de soie, ne manque pas d'élégance ; mais pourquoi l'étoffe en est-elle invariablement couleur jonquille ?

Nous disons *jonquille* pour ne pas dire *jaune*, sachant combien cette teinte est mal vue, comme signification et comme présage.

Voilà ce qui, certainement, doit frapper les étrangers en séjour à Leipzig, et